

## « Faust talk-show » et « Faust variétés »

Pierre Popovic

---

Number 39, 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/28626ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

Popovic, P. (1986). Review of [« Faust talk-show » et « Faust variétés »]. *Jeu*, (39), 161–166.

par les éclairages et la musique, originale, créent cette atmosphère de clair-obscur facilitant les transitions entre les deux univers, onirique et réaliste.

*Siskalao* est donc un spectacle intéressant qui mérite d'être vu, même si le Double Signe ne renouvelle pas le genre. Si l'on retrouve, dans le texte, des influences sensibles liées au genre, on note, dans le jeu, une certaine parenté avec celui que nous propose le théâtre de la Veillée, avec qui Quintal a des affinités, ne serait-ce que par la rigueur de son travail corporel. Toutefois, ces influences possibles (mais fort bien intégrées) n'enlèvent rien au travail du Double Signe, car on y perçoit déjà une démarche qui saura peu à peu trouver sa propre voie et se donner une couleur originale. *Siskalao* en est l'indice.

**pierre rousseau**

## «faust talk-show» et «faust variétés»

Conception, collage et mise en scène: Alain Fournier; assistance à la mise en scène et direction de production: Céline Mineau; conception des décors, costumes et éclairages: Mario Bouchard; conception et régie vidéo: Martin l'Abbé; chorégraphies: Louis Guillemette; musique: Michel Lemieux; bande sonore: Claude Cyr; effets spéciaux: Stéphane Roy; régie au Milieu: Michèle Normandin; régie au Lux: Bernard Lavoie. Avec Miryam Moutillet (l'animatrice) et Hubert Gagnon (Faust) [*Faust talk-show*]; Gilbert Turp (Faust), Claude Gai (Méphisto), Suzy Marinier (Astaroth), André Thérien (Gougoune) et Patricia Tulasne (Bélicial) [*Faust variétés*]. Spectacle des Productions Germaine Larose, présenté en même temps au Lux et au Milieu, du 17 janvier au 8 février 1986.

**faust. milieu, lux. controverse et volupté.**  
Étymologiquement, une légende c'est ce qui se lit. Un personnage légendaire serait donc un personnage dont on peut lire l'histoire. Et l'histoire, en ce sens, ne porte pas de majuscule. Il s'agit d'une histoire qui s'écrit avec des histoires. Quand le tout traverse les siècles et se réécrit à intervalles réguliers, cela confine au mythe et se représente confusément dans la trame de l'inconscient collectif.

Tel est Faust. Agitateur politique de la conscience des hommes complets (savoir, comprendre, sentir, agir), vraisemblablement né dans le dernier tiers du quinzième siècle. Docteur, professeur, magicien. Figure de l'imaginaire occidental variablement avivée par les plumes de Marlowe, Goethe, Nietzsche, Valéry, Ghelderode, Thomas Mann (du beau monde, hein?)<sup>1</sup>.

*Siskalao*, texte et conception de Patrick Quintal. Une production d'un nouveau groupe de la région de l'Estrie, le Théâtre du Double Signe. Photo: Perry Beaton.

1. Dans la littérature québécoise, citons le recueil de poésies de Roger Brien, *Faust aux Enfers*, Montréal, Éditions du Totem, 1935.



*Faust variétés.* Méphisto (incarné par Claude Gai) entouré de ses diabolins. Photo: Daniel Lebarbé.

D'une certaine manière, Faust ne s'appartient plus. L'errance initiatique du personnage se redouble de l'errance des versions, qui avancent en équilibre dans nos têtes, sur un fil de texte joignant des couples invariants de valeurs contingentes: le vrai et le faux, le bien et le mal, la croyance et l'incroyance, l'esprit et le corps. Tout est dans Faust: la volonté de puissance, l'appétit de vivre, la soif d'aimer, le dépassement de soi, le rassemblement de l'être. Faust est un musée. Un porte-avions culturel. Un H.L.M. de l'imaginaire.

Lorsqu'un metteur en scène s'attaque à Faust, son affaire peut être simple. Il peut choisir le Faust hyper-culpabilisé de Marlowe en le rendant plus élisabéthain que ne l'eût rêvé elle-même la dernière des Tudor, le Faust lumineux et universel magnifié par l'Einführung de Goethe, le Faust valéryen de la crise de l'esprit, ou le Faust carnavalesque et hautainement seul en deux êtres de Ghelderode. En ce cas, on ne visite qu'une salle du musée. On voyage sur un porte-avions sans voir la mer. On

habite un H.L.M. sans jamais prendre l'ascenseur. Alain Fournier n'a pas voulu cela. Son Faust est une version qui a assimilé tous les Faust. Il est son propre autobiographe. Goethe, Marlowe... sont des pseudonymes d'un seul et même personnage. Fournier rend Faust à Faust. Sa mise en scène est une installation sur les lieux de l'écriture du mythe.

#### **faust 1986**

Au moment où l'histoire du docteur Faust passe à la littérature, soit à la fin du seizième siècle, Jacob Boehme, inculc philosophe génial et franc-tireur, façonne une théorie de la connaissance où il unit l'Image et la Magie<sup>2</sup>. Magie, image: itération d'une voyelle narquoise. Semblablement, Fournier, dans sa mise en scène, utilise la boîte magique productrice des images d'aujourd'hui, l'oeil ménager du

2. Ceux qui aiment ce genre de penseur anachronique et troublant liront avec jubilation *De la base sublime et profonde des six points théosophiques*, Paris, Albin Michel, «les Cahiers de l'hermétisme», 1977.

cyclope moderne qui nous regarde autant qu'on le regarde : la télévision.

Le spectacle est scindé en deux parties, simultanément présentées en deux lieux différents : *Faust variétés*, au Millieu; *Faust talk-show*, au Lux. Les deux salles sont reliées par vidéo, de sorte que les deux représentations, corrélatives de la scission fondamentale du personnage, se nourrissent l'une l'autre, se relativisent, se commentent réciproquement. L'ensemble compose une fictive émission de télévision et délivre<sup>3</sup> à voir de la télévision comme on n'en peut voir qu'au théâtre. Le dédoublement des salles force par ailleurs le public à ne pas s'installer dans une convention moelleuse. L'unité de lieu a la vie dure...

### variétés

Comme l'indique le titre, *Faust variétés* épouse l'allure d'une émission de variétés. Méphisto y campe une sorte de Michel Drucker presque aussi bien coiffé et maquillé qu'un poker d'as. Animateur de l'émission, il est aidé par trois diabolins délurés (Astaroth, Béliel et Gougoune), voués d'une part à la prise en charge du public, et chargés d'autre part d'entraîner Faust vers l'illusion d'une jouissance reposant sur la consommation. Au début du spectacle, Faust, le corps momifié et couvert de bandelettes, semble ignorer sa texture charnelle. Il retrouvera le corporel après la signature du pacte avec son sang (Marlowe). Maître de la magie, Méphisto rend Faust amoureux d'une image de femme<sup>4</sup>, qu'incarneront tour à tour les diabolins. Faust semble donner dans le piège des séductions factices, mais sa volonté authentique d'aller jusqu'à la limite de l'expérience de la condition humaine déjoue les rets de l'illusion. Peu à peu, les diabolins diablement s'humanisent. Béliel devient Marguerite. Méphisto meurt. En cela, le Faust de Fournier est un Faust de la «terrestréité», un Faust athée<sup>5</sup>. Que pourrait être Méphisto, en effet, si Dieu est mort?

*Faust variétés* est donc une fiction mise en spectacle, spectacle auquel les spectateurs sont invités à participer, en achetant du temps d'antenne pour annoncer tout ce qu'ils veulent, en chantant en choeur quand l'émission le demande, en applaudissant ou en riant sur commande. Jamais le spectacle ne laisse le spectateur s'identifier au représenté. Jamais il ne le laisse recomposer un code culturel sécurisant. En quelque sorte, le but ultime de cette mise en scène n'est pas sur scène mais dans la salle : il s'agit ni plus ni moins de restituer au public une liberté totale d'émotion. La preuve en est l'orchestration de la circulation du regard. Fournier ne propose aucun arrêt de la vision, aucun espace facile, aucun refuge pour le «quant à moi», aucun interstice où se logerait un «Ceci est mon point de vue et je le partage». La liberté, bien sûr, se gagne sur la contrainte. Vous vous voyez sur l'écran parce que quelqu'un vous filme en train de regarder des comédiens qui vous regardent. Esthétique du fragment, si l'on veut. Mais plus encore et plus simplement : Faust, 1986. Faust de la métropole qui interdit la simplification des visions totalisantes<sup>6</sup>. Je regarde un comédien qui joue Faust en même temps que je regarde Gérard Philipe et Michel Simon dans la version de René Clair. Donc aussi : Faust du tout et de la partie, Faust du savoir éclaté, Faust d'après la mort du sens unifié du discours culturel aseptisé. Rien n'est beau que le vrai, disait l'autre. Rien ne sera beau que ce que vous voudrez être, une parcelle de beauté captée sur le temps de la représentation, vous est-il ici rétorqué. La

3. J'aurais voulu écrire «dé-livre». Voilà qui est fait.

4. L'image de l'animatrice de *Faust talk-show* surgit alors sur l'écran de *Faust variétés*.

5. Sans pour autant jamais devenir un surhomme de type nietzschéen.

6. Dans *Regards et jeux dans l'espace*, Saint-Denys Garneau percevait la fragmentation de la vision urbaine :

La ville coupe le regard au début  
Coupe à l'épaule le regard manchot  
Avant même une inflexion rythmique...

(*Poésies complètes*, Montréal/Paris, Fides, [1949], 1968, p. 39).



*Faust variétés.* «Jamais le spectacle ne laisse le spectateur s'identifier au représenté.» Photo : Daniel Lebarbé.

scène du pacte est révélatrice de la spirale sans fin du regard : Faust est dos au public, filmé en gros plan par un cameraman revêtu d'un tonitruant chandail des Canadiens, entouré de Méphisto en costume d'époque et de diabolins en plein carnaval; l'image de Faust vous est rendue sur l'écran au beau milieu d'un décor fonctionnel de studio d'enregistrement lui-même encadré d'une salle de théâtre reliée à une autre salle de théâtre<sup>7</sup>. Contre l'ordinaire magie occupationnelle de l'image télévisée, Fournier propose une possible appropriation de l'image fragmentaire de nos magies quotidiennes. Je n'aime pas le mot postmoderne, il me rappelle trop les postes restantes. Mais si je l'aimais, je dirais que ce Faust en actualise souverainement la problématique du représentable<sup>8</sup>.

#### talk-show

*Faust talk-show* reproduit, quant à lui, le prototype de l'émission culturelle bon chic bon genre, où une animatrice rouée (Marguerite) reçoit un certain Faust, vedette internationale, auteur de tous les

livres dont le titre comporte son nom. À la spirale de l'espace se superpose ici le vertige du temps. «Je ne suis pas né de l'imagination des hommes, c'est l'imagination des hommes qui s'enflamme à l'histoire de ma vie», affirme le docteur né à Wittenberg. Faust persiste, résiste, nie presque l'existence du diable au bénéfice de la seule importance du pacte, c'est-à-dire d'un document signé; Faust signe sa vie. Mais ce qu'il faut avaliser, c'est bien plus que de la littérature. Ce qu'il faut signer, c'est l'image qu'on livre de soi, et ceci demande la reconnaissance contractuelle de l'autre. Ce contrat, l'animatrice le refuse. Elle sait, elle, ce que c'est que de n'être qu'une image, cadrée, exploitée, vendue. Au fur et à mesure qu'elle

7. Vous ne pouvez l'oublier. On vous rappelle aimablement que vous êtes le public.

8. Ce mouvement du regard se double d'un mouvement du texte. Faust et Méphisto utilisent successivement l'anglais de Marlowe, l'allemand de Goethe. Chaque réplique est traduite au public par les diabolins. Le texte nous parvient ainsi déjà commenté, culturellement voyageur. À nous la liberté de faire ou non confiance au traducteur ainsi qu'au ton qu'il adopte.



Miryam Moutillet et Hubert Gagnon, les interprètes de *Faust talk-show*. Mise en scène : Alain Fournier. Photo : Daniel Lebarbé.

dénonce l'artifice d'une signature globalisante qui symboliserait l'image d'un mythe vivant, elle découvre que l'authentique défi faustien est aussi celui qu'elle se doit d'assumer. Elle refuse dès lors toute réduction et redécouvre son corps. Elle l'extirpe du fond d'elle-même, elle s'exonde de la mer des routines. Il s'agit donc de renaître et de rompre, au prix d'un effort total de réunification de l'être, dans une lutte avec soi-même, intense, à la limite de l'insoutenable. Au cours de sa performance, Miryam Moutillet sut rendre ce moment d'une manière tout bonnement fascinante. La victoire de Marguerite (*Faust talk-show*) est corollaire de celle de Faust (*Faust variétés*) et donne au spectacle entier une structure en chiasme.

#### **controverse... et volupté**

Bref, ce *Faust* était une gageure. D'abord parce qu'il réunissait une équipe de personnes issues de milieux diversifiés (danse, vidéo, théâtre, musique...), et qu'il n'est jamais simple d'harmoniser tout cela. Ensuite, parce qu'il se devait de résoudre

d'innombrables problèmes techniques, tant purement matériels qu'humains. Il s'agissait, par exemple, vu l'interpénétration des deux spectacles, que les répliques et les séquences filmées produites à deux cents mètres de distance tombent à l'instant adéquat. Les deux régisseurs ont dû se sentir vivre (Michèle Normandin et Bernard Lavoie).

Ce *Faust* fut aussi controversé. Les conversations d'après spectacle ignoraient la demi-mesure. On était maudiquement pour. On était féroce contre. La critique journalistique a généralement reconnu au spectacle une grande intelligence pour la retourner ensuite contre le spectacle. En somme, quelque chose n'avait pas passé la rampe. Je crois pour ma part que sous ces discours, il faut lire que quelqu'un n'acceptait pas de ne pas être invité à passer la rampe. Je veux dire en cela qu'il ne s'agissait pas d'attendre l'arrivée de la cavalerie. L'habituelle dose cathartique, à laquelle les versions de *Faust* conviennent, n'était pas de mise. Le spectacle, en effet,

fonctionnait à la manière d'une intervention sur le lieu: machinerie sans visière.

Avant d'en terminer, je mettrai l'accent sur la qualité du jeu de Claude Gai, d'Hubert Gagnon, de Gilbert Turp et de Miryam Moutillet, sur le travail des techniciens, sur les chorégraphies de Louis Guillemette, sur la précision diabolique du vidéaste Martin l'Abbé... On aura donc compris que je fus voluptueusement pour ce *Faust* qui mérite à mes yeux une reprise. Si l'on juge le texte qui précède d'un enthousiasme excessif, qu'on se souvienne que l'enthousiasme est denrée rare. Et puis, merdemore, autant qu'une soie n'est pas costume, une fois n'est pas coutume.

**pierre popovic**

## «dans le petit manoir»

Texte de Stanislav Ignacy Witkiewicz. Mise en scène: Teo Spychalski; éclairages: Léo Lagassé; costumes: Isabelle Villeneuve; régie: Pierre Mainville. Avec François Bruneau, Paule Ducharme, Claude Lemieux, Danielle Lepage, Jean Thompson, Johanne-Marie Tremblay, Elza Warren. Présentée au Théâtre de la Veillée, du 7 au 26 janvier 1986.

### le plomb et la plume

Aîné de ses compatriotes polonais Gombrowicz et Schultz, Witkiewicz forme avec eux un trio qui, s'opposant radicalement à la littérature en vogue de l'époque, a manifesté une liberté d'esprit étonnante, nourrie d'un goût pour la subversion, le grotesque et l'étrangeté, et d'un désir de renouveler des genres (théâtre, roman) qui s'enlisaient dans des formes usées. Witkiewicz, en particulier, peut être considéré comme un précurseur du théâtre de l'absurde. Il a été toute sa vie assiégé par une idée (un idéal) qu'il a tenté de théoriser sans y parvenir: celle de la «forme pure», qui trouvait son pendant dans son obsession d'une désintégration de la culture européenne. Witkiewicz finit par se suicider l'année de la déclaration de la Deuxième Guerre mondiale. Gombrowicz le décrit en ces termes: «un fou désespéré».<sup>1</sup>

En vrai don Quichotte, avec pour bouclier ses idéaux de pureté et de sincérité, Witkiewicz est parti en guerre contre tous les courants à la mode (y compris le surréalisme) qu'il qualifiait de «blagues

1. Witold Gombrowicz, *Journal*, tome III 1961-1969, Paris, Bourgois, 1981, p. 61.